



Guadeloupe Olympique

LES SPORTIFS GUADELOUPÉENS
DANS L'AVENTURE OLYMPIQUE





LES SPORTIFS GUADELOUPÉENS
DANS L'AVENTURE OLYMPIQUE



A quelques jours de l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin, nous nous préparons à vivre de grands moments sportifs, à attendre de nouveaux records du monde et à espérer que nos sportifs guadeloupéens soient couronnés d'or.

Pour cette olympiade, j'ai souhaité que la Région Guadeloupe rende hommage à tous ceux qui ont participé aux Jeux. C'est l'épopée

d'un siècle d'olympisme qui nous est contée : temps forts et images inoubliables de notre histoire.

Aussi l'exposition "la Guadeloupe Olympique" doit nous rappeler des noms comme celui de Carlton, premier guadeloupéen à avoir pris le départ aux Jeux de Berlin en 1936 ou celui de Marlène CAN-GUIO, première femme guadeloupéenne à avoir été sélectionnée pour les Jeux de Tokyo en 1964.

Elle permettra également de replacer dans un contexte historique des stars de légende telles Marie-José PEREC et Laura FLESSEL et de rappeler des exploits comme ceux réalisés par Roger BAMBUCK ou Claude ISSORAT.

Cette brochure est donc la bienvenue pour accompagner les Guadeloupéens dans leurs recherches identitaires, dans une meilleure connaissance de leur passé afin d'associer leurs convictions citoyennes.

Je vous invite donc tous à découvrir cette admirable exposition et à soutenir tous nos sportifs qui nous représentent à Pékin avec à l'esprit la devise olympique prononcée pour la première fois à Paris en 1924 : "*citius, altius, fortius*", plus vite, plus haut, plus fort.

Victorin LUREL
Député, Président du Conseil Régional

Les Jeux antiques

beauté parfaite et goût de l'excellence

L'engouement des Grecs pour *l'Ágon*, la compétition, se perd dans la nuit des temps. Déjà, Homère (v 850 av JC), dans l'Illiade relate des jeux réservés aux hommes. Ils sont organisés par Achille, lors des funérailles de son compagnon Patrocle, tué en combat singulier par Hector, devant les portes de Troie. Les épreuves comprennent alors une course de chars, une course à pied, de la boxe, de la lutte, du pancrace et du lancer de poids.

Les premiers jeux apparaissent, en 776 av JC, en Grèce et sont des rituels virils dédiés aux dieux. Ils font partie d'un circuit, un calendrier, de plusieurs compétitions : tous les 4 ans, celles d'Olympie, sanctuaire consacré au dieu Zeus, celles de Delphes, les jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon ; ou encore tous les deux ans : à Némée, les jeux Néméens dédiés à Zeus et à Corinthe, les jeux Isthmiques organisés lors de la fête de Poséidon. À l'occasion des Jeux Panhelléniques, une trêve sacrée est proclamée. Des messagers (spondophores) se déplacent de cité en cité pour annoncer les compétitions. Ils exigent l'arrêt des combats, avant, pendant et après les Jeux afin de permettre aux athlètes et aux spectateurs de se rendre sur les sites en toute sécurité. Une période de paix doit régner à l'occasion des épreuves. Ces quatre compétitions n'offrent aux vainqueurs que des couronnes en guise de récompense : une couronne de laurier pour les jeux Pythiques, une couronne de pin pour les jeux Isthmiques, une couronne de céleri sauvage pour les jeux Néméens. La couronne olympique est confectionnée de rameaux d'olivier sacré. La victoire apporte la gloire, la célébrité ainsi que des profits, économiques, politiques et symboliques. Le stade, où se déroule les courses mesure 600 fois le pied d'Héraclès (environ 180m). Les Jeux Olympiques assoient leur suprématie sur tous les autres jeux dès le VIII^e siècle av JC.

Les Jeux concernent les Grecs, les Hellènes, une communauté culturelle, rendant le même culte et honorant les mêmes dieux. La participation aux Jeux se fait pour tous sur un même pied d'égalité. On célèbre la culture morale et physique, la symbiose de l'esprit et du corps. L'esthétisme qui exige la beauté parfaite, et le goût de l'excellence vont de pair. Les Jeux sont panhelléniques. Ils se déroulent à Olympie et présentent 3 caractéristiques :

- les Jeux ont un nombre limité d'épreuves.
- ils ne quittent jamais Olympie.
- Ils ont eu lieu de 776 av. JC à 261 ap. JC soit plus de 1000 ans sans interruption, tous les quatre ans.



Le site d'Olympie



Les Jeux subissent l'influence des changements, liés aux transformations institutionnelles et leur histoire associe tradition et continuité avec des adaptations subtiles aux évolutions du monde extérieur.

En 393 ap. JC, un édit de l'empereur chrétien Théodose ordonne la fin de tous les rites païens et la fermeture des lieux

de cultes et par conséquent la suppression des Jeux olympiques. Le tremblement de terre de l'an 300 ap. JC, les invasions successives appauvrissent et endommagent le sanctuaire. Au VI^e et VII^e siècle ap. JC, on déplore le déclin du site lié aux crues de deux rivières, l'Alphée et la Kladéos, qui déposent leurs alluvions de 3 à 5 mètres de haut sur les vestiges, les faisant totalement disparaître.



la rénovation des Jeux olympiques

Les tentatives olympiques



Le docteur William PENNY BROOKES

Définitivement disparu au moyen-âge, le site d'Olympie est redécouvert en 1766 par un amateur anglais d'antiquité, Richard Chandler, lors d'une mission en Grèce effectuée pour la Society of Dilettanti. De 1875 à 1881, sous la direction du professeur allemand, Ernst Curtius des fouilles sont menées révélant des vestiges de grande qualité. Aujourd'hui encore, elles se poursuivent.

Les prosélytes : en octobre 1850, le Docteur William Penny Brookes (1809-1895) relance l'idée de l'olympisme.

Il crée "The Olympic Class", " pour la

promotion de la santé morale, physique et intellectuelle, l'amélioration des habitants de la ville et des quartiers de Wenlock, et en particulier de la classe ouvrière, par l'encouragement des activités de plein air, de loisirs, et par l'octroi de prix chaque année à des réunions publiques pour exercer les compétences en athlétisme et la maîtrise intellectuelle et industrielle acquises ". Il organise, à Much Wenlock, les Wenlock Olympian Games, compétition annuelle sous forme de jeux, comportant de l'athlétisme, des sports traditionnels, du football et du cricket.

Le 15 novembre 1859, Evangelis Zappas (1800- 1865), homme d'affaires et philanthrope grec, restaure les premiers Jeux olympiques à Athènes inspirés des Jeux antiques. Il s'agit d'une compétition dotée de prix en espèces, organisée et rééditée en 1870 et 1875. En 1860, l'Olympian Class officiellement devenue Wenlock Olympian Society, adopte quelques épreuves d'athlétisme des jeux d'Athènes. En 1865, Brookes aide à la création de la National Olympian Association (NOA) fondée à Liverpool. Leur premier festival, en 1866, au Cristal Palace de Londres est un succès et attire une foule de plus 10 000 spectateurs.

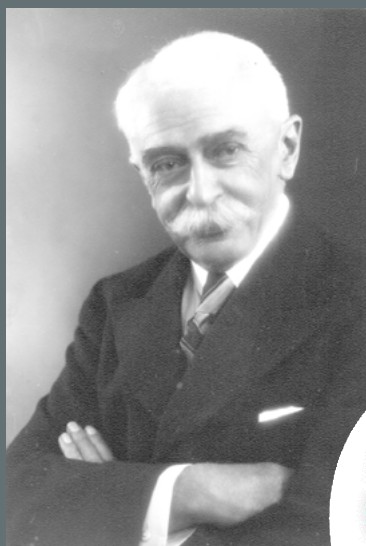
La rénovation olympique : l'histoire officielle en présentant le Baron Pierre de Coubertin (1863-1937) comme le rénovateur des Jeux olympiques occulte la complexité du contexte historique du renouveau olympique. Ce dernier est à replacer dans un contexte idéologique tentant à stabiliser définitivement le régime républicain comme modèle universel de fonctionnement de la démocratie. Néanmoins, l'habileté stratégique et l'activisme du baron sont déterminants pour imposer en France les sports considérés comme des pratiques importées de l'étranger.

Coubertin, fils d'une riche famille aristocratique catholique est né en 1863 à Paris dans une Europe tourmentée par les nationalismes qui craint la menace prussienne (1871) et entreprend de nouvelles conquêtes impérialistes en Orient et en Afrique. C'est également un homme marqué par le désastre et la tristesse de la défaite de Sedan. Pour lui, la jeunesse des nations devient donc une préoccupation, un enjeu majeur du renouveau social et politique.

En plus de sa position sociale, son goût pour l'élitisme et son anglophilie, se traduisent dans ses efforts apportés à la jeunesse dorée de son pays. A l'âge de 12 ans, l'hellénisme et l'expérience du révérend Tom Brown, directeur du collège de Rugby, le fascinent jusqu'à en devenir son modèle pédagogique. Dès les années 1880, il effectue des visites régulières en Angleterre et aux Etats-Unis. Les pédagogies sportives d'Oxford, de Cambridge et de Dublin, des public schools d'Eton, Harrow, Rugby Winchester, Malborough, Westminster, Cooper's Hill, Christ Hospital, Edgbaston, et Oscott, Beaumont et des Universités américaines le séduisent. Partisan du sport comme remède au surmenage des lycéens, ses convictions pédagogiques pour l'introduction des sports à l'école s'opposent à une majorité, c'est-à-dire aux adeptes des jeux français regroupés dans l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (USFSA), et aussi des gymnas-

tiques amosrosienne et joinvillaise proches des militaires et des médecins physiologistes. Coubertin vante ainsi le système anglais d'éducation à la liberté par la responsabilité et l'auto-surveillance. Ainsi, il défend le rôle physique moral et social que joue le sport.

Sa rencontre avec le Docteur Brookes, à Much Wenlock, en 1890, renforce ses actions pour l'olympisme. Le 16 juin 1894, lors de la conférence de la Sorbonne, Coubertin expose les bases d'une compétition internationale devant des représentants de 12 pays. Il est en cela aidé par le diplomate grec, Démétrios Vikélas (1835-1908), figure emblématique de la réactivation du sentiment philhellène auprès des élites européennes. Coubertin proclame la pacification internationale par le rétablissement des Jeux olympiques, la création du Comité international des Jeux olympiques (CIO) ; une compétition itinérante tous les 4 ans. L'amateurisme, fondé sur les principes de l'aristocratie anglaise est posé comme la valeur dominante. C'est une norme commune universelle d'affrontement entre les concurrents qui ne doivent jamais recevoir d'argent. Aussi, la première olympiade de l'ère moderne s'ouvre en 1896 à Athènes ; elle rassemble 13 comités nationaux olympiques, 43 épreuves, 280 participants. La Guadeloupe, colonie française n'est pas concernée par cet évènement d'autant que les sports commencent à peine à se diffuser et ne représentent aucun enjeu national.



Le baron Pierre de Coubertin © CIO



Demetrius VIKELAS © CIO

L'ouverture des Jeux de 1896



La diffusion des sports

le contexte guadeloupéen

Le contexte socio historique



Le Chevalier de Saint-George © ADG

Au début du XX^{ème} siècle, la Guadeloupe est une île sous domination coloniale française. C'est une colonie sucrière qui traverse une crise économique. Elle se dirige vers une pacification sociale généralisée. En effet, la seconde libération des esclaves de 1848 a eu comme conséquence majeure de transformer une masse servile, majoritaire en nombre, en citoyens-ouvriers. L'île se transforme ainsi en une société multi-culturelle. Elle doit intégrer dans sa population de nouvelles vagues d'émigrations massives : des Indiens, des Africains, des Asiatiques, des Arabes et des

Italiens. Au même moment, débutent les premières migrations vers les chantiers de Panama et de la Caraïbe.

La troisième république (1875) dote la Guadeloupe d'institutions républicaines démocratiques avec de faibles pouvoirs : la représentation nationale, le suffrage universel, l'organisation rationnelle des troupes de marine, l'instruction, la liberté de presse, la possibilité d'une vie associative. L'idéologie républicaine vise l'assimilation à long terme, la disciplinisation (la mission civilisatrice) et surtout le maintien de l'ordre (l'assujettissement) dans le cadre colonial.

La transformation des pratiques

Au 18^{ème} siècle, l'escrimeur Joseph Bologne De Saint-George, plus connu sous le nom du Chevalier de Saint George (1745-1799), réussit à dépasser son statut social. Fils d'une esclave et d'un blanc-pays, l'expression de ses talents physiques et artistiques ne peuvent s'exprimer qu'en Europe. Dans la colonie, où règne un ordre socio-racial précis, la transformation des duels en escrime est marquée par la proposition de cette pratique aux jeunes du Lycée de la Guadeloupe (1883). Cette étape marque les débuts de la sportivisation des élites sociales à qui l'on propose aussi de la gymnastique.

La création, en 1889, de la section de la Guadeloupe et des dépendances du club Alpin Français, par Paul Feillet (1857-1903) regroupe les intérêts d'un groupe social (l'élite sociale blanche) pour les excursions. Ces activités hygiénistes sont reprises en 1903 par le club des montagnards et par le Touring club guadeloupéen.

La pratique du vélo se diffuse à travers quelques sociétés sportives proches des excursionnistes : la Pédale (1899) et le Vélo club (1911). Les premiers défis cyclistes y voient le jour et se diffusent progressivement dans les classes moyennes.

La France, dans son processus de domination coloniale, n'accorde aucun intérêt au corps en lui-même contrairement à l'Angleterre qui fait du sport un puissant agent de diffusion de l'idéal britannique. En Guadeloupe, les sports se développent à partir d'initiatives privées. Les prosélytes les plus influents imposent leurs pratiques aux groupes dominants, les Blancs et les Mulâtres, à l'exemple du tennis qui se joue de manière confidentielle.

« Les races que nous avons coutume de regarder comme « coloniales » nous autres Européens parce qu'en ces derniers siècles, nous avons entrepris de les dominer et de les diriger ne sont pas, pour la plupart, rebelles au sport... Les sports sont en somme un instrument vigoureux de disciplinisation. Ils engendrent toutes sortes de bonnes qualités sociales d'hygiène, de propreté, d'ordre de self control. Ne vaut-il pas mieux que les indigènes soient en possession de pareilles qualités et ne seront-ils pas ainsi plus maniables qu'autrement ? Mais surtout ils s'amuseront. Ils auront un intérêt dans l'existence et un intérêt ou un peu de patriotisme bien entendu viendra se mêler à beaucoup de souci personnel de culture et de perfectionnements corporels. » Les propos coloniaux du Baron de Coubertin ont peu d'échos en France et encore moins en Guadeloupe, alors qu'à Cuba, colonie espagnole voisine, on perçoit déjà les premières expressions olympiques. En 1900, le Cubain Ramon Fonst (1883-1959) remporte une première médaille d'or à l'épée, aux Jeux de Paris et devient le premier champion olympique de la Caraïbe. Son palmarès (4 titres olympiques et une médaille d'argent) reste à ce jour inégalé en escrime.

En Guadeloupe, ce sont les politiques de santé publique prônant les gymnastiques patriotiques du médecin Major Pichon (1873-1923), et l'action de l'Eglise menée par le révérend père Durand (1889-1967) dans le mouvement des Sonis, qui institutionnalisent le goût du sport dans la colonie. Cela permet l'émergence des premiers grands clubs de football dans les villes : à Pointe-à-Pitre, la Solidarité Scolaire (1917), le Red-Star (1927) et le Redoutable (1930) ; à Basse-Terre, Le Racing (1925), La Gauloise (1930) et le Cygne Noir (1930) ; au Moule, l'Uruguay (1934). Deux sports majeurs, le football et la gymnastique, regroupés au sein de la fédération guadeloupéenne des sports athlétiques (1929) et de l'Union Guadeloupéenne (fédération catholique), constitueront l'ossature de l'espace des sports en Guadeloupe.



Excursionnistes au début du XX^e siècle
© Service régional de l'inventaire



En revanche, à Basse-Terre, les Antillais de la Guadeloupe sont exactement équipés comme les footballeurs français ou sud-américains. Le gardien de but porte même la casquette et les gants à la mode chez nos gardiens.

Amsterdam 1928

L'émergence de l'athlétisme caribéen

Les 10 premières olympiades se déroulent sans aucune participation guadeloupéenne. Aux Jeux d'Amsterdam de 1928, l'Algérien Mohamed Boughera El Ouafi (1898-1959) remporte le marathon pour la France, l'Haïtien Sylvio Cator (1900-1952) est médaillé d'argent, au saut en longueur et devient ainsi la première médaille olympique d'athlétisme de la Caraïbe. Cette même année, il bat le record du monde du saut en longueur, inventant la technique moderne du double ciseau. Ces performances de sujets coloniaux attestent de la timide expression de talents dispersés qui ne sont pas encore en mesure de mobiliser une opinion sportive.

La France se méfie de ses sujets coloniaux. Les sports sont proposés dans les colonies françaises au gré du prosélytisme des militaires, des administrateurs coloniaux et de l'état du rapport de force des luttes menées à titre privé. La promotion du sport que prône Coubertin s'oppose aux autorités coloniales : « la lutte de l'esprit colonial contre la tendance à émanciper l'indigène, tendance pleine de périls en regards des états majors de la métropole ». Le sport s'oppose à l'éducation physique. En Guadeloupe, le major Pichon promoteur d'une gymnastique patriotique et du scoutisme, met en avant les dangers des sports : « ils consistent dans la pratique spécialisée d'un genre d'exercice ; comme toute spécialisation ils offrent le danger de la déformation... Ils entraînent l'abus, la passion et comme ils constituent un exercice violent, ils en ont aussi les inconvénients. Les sports ne doivent être pratiqués que par des adultes vigoureux, sans tare et être complétés par des exercices généraux d'entretien. »

Il faut attendre les années 30 pour voir émerger la légitimité sportive des sujets coloniaux, surtout celle des sportifs noirs jugés faibles et infantiles, dans les visions françaises. « Infatigables et prodigieux quand il font du sport sans le savoir, les noirs sont des enfants lorsqu'ils s'adonnent à un sport organisé » titre "le miroir des sports" aux vues des démonstrations d'athlètes indigènes restés en marge de l'inauguration du tournoi de l'exposition coloniale à Vincennes en 1931.

A cette époque, les premiers comités nationaux olympiques du bassin caraïbe se structurent : Panama (1934), Venezuela (1935), Colombie (1936), Jamaïque(1936), Cuba (1937). L'espace des sports des colonies britanniques déjà dynamique depuis le 19ème siècle dans le cricket organise une grande compétition : les Jeux de l'Empire, les Jeux du Commonwealth en 1930 à Hamilton (Canada).

Pour la Guadeloupe, ce sont des luttes individuelles pour accéder aux pratiques sportives qui donnent une visibilité, à l'exemple d'Augustin Arron, (1911-1981), Guadeloupéen né à Anse-Bertrand. Il incarne, dans les années 30, l'étudiant d'origine modeste qui émigre en France. Il découvre les sports pendant ses études à Marseille. Il termine 3ème aux championnats de France scolaire sur 800m. En 1934, il participe au match universitaire sur 300 m France/Etats Unis. Lors de son retour en Guadeloupe, en 1934 avec un diplôme d'ingénieur en poche, il s'implique dans l'encadrement, la structuration des sports et surtout dans le sport scolaire. Sa démarche est soutenue aussi par l'action du Gouverneur Félix Eboué.

Félix Eboué (1884-1944)

Félix Eboué est un Noir guyanais qui fait partie des rares sportifs noirs à se distinguer dans les grandes équipes nationales au début du XXème siècle. Après une scolarité à Cayenne, en 1898, il obtient une bourse d'étude pour la France et part à Bordeaux, au Lycée Montaigne. Dans le sud-ouest, Félix Eboué s'adonne aux sports comme l'athlétisme et plus particulièrement au rugby. Il devient capitaine des "Muguets" du lycée. Etudiant à Paris, à l'Ecole Coloniale, il découvre d'autres activités comme l'équitation et l'escrime. On le retrouve sous les couleurs du Sporting Club Universitaire de France, de 1907 à 1909. Suite aux décisions du Front populaire, après 23 années passées en Afrique, Félix Eboué arrive en Guadeloupe, en 1936 comme gouverneur. Eboué reste un sportif humaniste, fier de sa race et convaincu du rôle social du sport. L'île est alors en pleine



Félix EBOUE aux "Muguets".

de poursuivre une œuvre sociale dans le cadre d'une politique publique. Il exhorte la jeunesse dans l'aventure olympique « A tous les jeunes, il appartient à se préparer aux combats que la patrie aura encore à livrer. Il faut qu'ils soient forts, que leur sang soit riche, leur cerveau soit lucide pour faire triompher les couleurs françaises, que se soit sur les stades olympiques, dans luttes économiques ou sur des terrains où la France serait engagée. » Il initie ainsi une politique ambitieuse d'équipements sportifs : il construit les deux premiers stades : celui de Basse-Terre, l'actuel stade Eboué et l'autre au Raizet, le stade de Darboussier, l'actuel stade du C.R.E.P.S. Antilles Guyane. Son action est malheureusement freinée, par le temps, les rivalités politiques au niveau local et surtout par l'absence de cohérence de la politique coloniale du Front populaire. En effet, les faibles crédits alloués à la colonie avec des retards et les résultats des sports guadeloupéens ne sont pas en mesure de mobiliser une opinion.

Record du monde du saut en longueur de Sylvio CATOR en 1928. © Musée national du sport - Paris



Berlin 1936

Carlton, premier olympien guadeloupéen

Edmond Roger Maurice Carlton est né à Saint-Claude le 20 novembre 1913. Il émigre dans le sud-ouest, à l'âge de 9 ans. Son initiation sportive débute à Autun, dans les activités des enfants de troupe et les activités des éclaireurs de France. Il est licencié au Bordeaux Etudiants Club (BEC) où il obtient ses premiers titres nationaux. En 1935, il devient champion de France militaire et champion de France universitaire. Il égale alors le record de France sur 100 m en 11 secondes.

Les tensions raciales des années 30

Les années 30, se caractérisent par la montée des racismes, de l'antisémitisme en Europe et par le raffermissement des lois Jim Crow qui renforcent la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Au niveau sportif, les Jeux de Berlin se préparent dans un contexte de boycott et de contestation face à la montée du nazisme suite à la prise du pouvoir par Hitler en 1933 et au refus affirmé de la participation des noirs aux Jeux olympiques : « *Les nègres n'ont rien à faire aux olympiades (...) On peut malheureusement constater de nos jours que des hommes libres doivent souvent disputer la palme de la victoire à des noirs esclaves, à des nègres. C'est une honte et un avilissement sans pareil de l'esprit olympique et les anciens Grecs se retourneraient sûrement dans leur tombe s'ils savaient ce que les hommes modernes ont fait de leurs jeux nationaux sacrés (...) Les prochains JO auront lieu en 1936 à Berlin. Nous espérons que les responsables savent quel est leur devoir. Les noirs doivent être exclus. Nous l'escomptons* »

Pour la première fois les Jeux de Berlin se préparent dans le faste de la propagande. La grande nouveauté est la médiatisation du spectacle sportif : le parcours de la flamme olympique depuis Olympie, les Jeux sont filmés par Leni Riefenstahl. Son film Olympia est une première.

Les Jeux de 1936, sont une véritable mise en scène pour célébrer la magnificence du régime nazi et le triomphe de la race aryenne. Paradoxalement, ces Jeux, par les exploits des noirs de la délégation américaine et surtout ceux de Jesse Owens (4 médailles d'or), marquent la légitimité sportive des noirs dans le sport international et fondent le mythe de l'athlète noir.

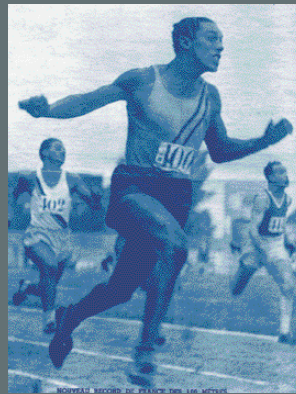
Quant à Maurice Carlton, il décroche une sélection olympique sur 100 m et au 4 x 100 m. Terminant 4ème de la 1ère série du 100 m et 5ème au relais 4 x 100 m, il se lie d'amitié avec Jesse Owens. Les exploits de Maurice Carlton ne mobilisent aucune opinion en Guadeloupe, ni en France plus préoccupée alors à rechercher une élite sportive noire en Afrique (mission l'AUTO), Carlton termine sa carrière en 1937. Durant la seconde guerre mondiale, il est fait prisonnier et à sa libération, il se prépare à la profession d'avocat. En 1952, il s'installe à Abidjan et œuvre à la création de la cour d'appel de la Côte d'Ivoire tout en contribuant au développement de l'athlétisme ivoirien. Fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1967 pour son parcours professionnel, il décède, à Paris en 1990.

Maurice CARLTON et Robert PAUL
Maurice CARLTON, champion de France
universitaire. © Musée national du sport - Paris



Londres 1948

René Valmy et les années d'après guerre



René VALMY, recordman de France sur 100 m. © Coll. privée

René Valmy est né à Tarbes, en 1921 d'un père originaire d'Anse Bertrand, ayant quitté la Guadeloupe en 1912. En 1938, il remporte le 100 m du championnat de France scolaire. En 1939, il est 2ème aux Universiades de Monte-Carlo. Ainsi, René Valmy incarne les débuts du rôle intégrateur de l'athlétisme et des sports en France pour les originaires d'Outre-Mer issus des premières migrations du début du XX^e siècle. Parallèlement, le gouvernement de Vichy présente le sport comme « élément de rénovation et de propagande extérieure » : un trait d'union entre la France et son empire colonial. En 1942, l'organisation de la quinzaine impériale, à Lyon traduit donc cette vision coloniale du sport, à savoir des compétitions coloniales réservées aux athlètes de l'empire. Cependant la participation est restreinte, puisque les athlètes des « vieilles colonies » et des colonies orientales n'ont pas été invités.

La seconde guerre mondiale empêche l'organisation des Jeux olympiques : ceux de 1940 prévus à Helsinki et ceux de 1944 prévus à Tokyo. Durant cette période, René Valmy enlève le championnat de France sur 100 m en 1939, 1941, 1942, 1943, 1945 et sur 200 m en 1941, 1942, 1943, 1945. Aux vues de ses résultats, Valmy, dans un contexte de paix aurait dû décrocher 3 sélections olympiques. Sa domination sans partage sur le sprint français le qualifie finalement pour les Jeux olympiques de Londres, en 1948, au 100 m et au relais 4 x 100 m. Lors de cette olympiade, Arthur Wint donne à l'athlétisme jamaïcain son premier titre olympique au 400 m.

La décennie des années 50 se caractérise par une reprise en main du sport en Guadeloupe. Elle voit une « renaissance » sportive, après la triste période de collaboration, conduite par le Gouverneur Sorin qui met le sport sous tutelle, au service de la propagande de Vichy. Les olympiades d'Helsinki de 1952, de Melbourne de 1956 et celles de Rome en 1960 se déroulent ainsi sans présence guadeloupéenne.

Les sports les plus populaires assoient alors leur vitalité : Camille Jabbour (1906-1988) crée un nouveau Tour de la Guadeloupe, évènement majeur du cyclisme. Le football guadeloupéen, suite à la victoire du Trophée Caraïbe de 1948 est reconnu dans la Caraïbe. La Guadeloupe est invitée ainsi aux travaux de la création de la confédération de football de la Caraïbe (1951). A la même période, les frères Banguillot (Jack et Charles) participent à une sélection intercaribéenne : Charles en est le Capitaine en Jamaïque.

La loi du 19 mars 1946, dite loi de départementalisation qui modifie le statut de l'île, de la colonie en département, engendre de profondes transformations socio-politiques. Les conséquences pour le sport guadeloupéen impliquent des modifications institutionnelles, c'est-à-dire la mise en conformité des ligues locales jusque-là ignorées par le pouvoir central sur le modèle des fédérations métropolitaines. Cette « assimilation sportive » dans un tel contexte se fait dans l'urgence, sans visées de performances, sans prise en considération de la réalité et de la formation des cadres. La participation des sportifs guadeloupéens aux championnats nationaux n'est pourtant pas envisagée. Le sport guadeloupéen perd alors de son autonomie et de ses possibilités à s'organiser dans son environnement proche. Les initiatives vers les institutions de la Caraïbe sont ainsi stoppées dans leur élan.

Maurice Herzog, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports de 1958 à 1965 et son directeur des sports, le colonel Crespin, s'intéressent timidement au sport guadeloupéen. Le développement des activités physiques et sportives en Guadeloupe est associé à celui des colonies africaines francophones en voie d'indépendance. Il reste encore considéré dans une vision coloniale passiviste. Aussi, les premières grandes compétitions internationales, proposées aux sportifs guadeloupéens sont celles des Jeux sportifs de la communauté africaine : Tananarive (1960), les Jeux de l'Amitié d'Abidjan (1961) et les Jeux de Dakar (1963).



René VALMY © Coll. privée

Maurice CARLTON au 100 m à Berlin. © CIO

Tokyo 1964

Canguio, 1ère Guadeloupéenne olympique



Marlène CANGUIO,
1^{ère} Guadeloupéenne
participant aux Jeux
olympiques.
© Pressesports

elle est la première femme noire à participer à un championnat d'Europe d'athlétisme. En 1963, elle est sélectionnée aux Jeux de l'amitié de Dakar. En 1964, elle est sélectionnée pour les Jeux olympiques de Tokyo. Elle finit 6^{ème} au 80 m haies de la deuxième série et finaliste au 4 x 100 m. En 1968, sélectionnée pour Mexico, elle se blesse 2 mois avant l'ouverture des Jeux. En 1969, elle participe aux championnats d'Europe d'Athènes.

Elle obtient 31 sélections en équipe de France : 4 titres de championne de France en individuel et 7 en relais, 6 records de France dont 4 égalés. Ses records personnels 11"8 (100 m), 24"6 (200 m), 1.56 m (hauteur) et 6.15 m (longueur). Ce palmarès traduit une longévité sportive exceptionnelle pour une femme de cette époque. Actuellement, elle détient toujours le record de France du 80 m haies (10"8).

Marlène CANGUIO © Pressesports



Jusqu'aux années 60, en Guadeloupe, le sport féminin s'exprime surtout dans les activités scoutées de l'Union Guadeloupéenne, dans les pratiques scolaires et les sections féminines des grands clubs de football. Les sports pratiqués alors sont la gymnastique, le basket ball, le volley ball et l'équitation. Les années 60 marquent les débuts de l'athlétisme féminin, jusque là pratique sportive réservée aux hommes. La femme guadeloupéenne va ainsi trouver dans le sport des moyens d'affirmation et de considération, réponse à la domination qu'elle subit dans le quotidien de sa vie sociale, de son travail et de sa famille. Cette décennie inaugure donc un domaine jamais exploré : les performances du corps féminin guadeloupéen.

Marlène Canguio est née à Sainte-Rose, en 1942. Son initiation sportive commence en Guadeloupe, à travers les jeux d'enfants. A 15 ans, elle découvre la gymnastique et l'athlétisme. Elle part en France rejoindre son père. Là, elle rencontre Roger Boué, entraîneur du Racing Athlétique Club Cheminots (RACC) qui lui permet d'exprimer ses talents. Elle se soumet à un travail rigoureux, dans un contexte difficile. Elle doit affronter le racisme et sa nouvelle situation familiale. A partir des années 60, elle s'impose en France, par la polyvalence de ses talents : hauteur, longueur, haies, épreuves combinées. Elle devient ainsi la première guadeloupéenne en équipe de France (1961). Au niveau international, en 1962, à Belgrade,

Mexico 1968

les trois finales de Roger Bambuck



Roger BAMBUCK, 100 m séries.
Roger BAMBUCK, relais 4 x 100 m.
© Pressesports

pétitif suite à un travail rigoureux, à se préparer pour se comparer à des standards internationaux. Avec Jacques Lolo, il découvre l'ascèse et de nombreux jeunes talents investis dans l'athlétisme mais surtout un nouvel état d'esprit : une détermination et une volonté à s'affronter avec l'extérieur.

Sa première compétition internationale est à Dakar aux Jeux de l'amitié en 1963. Cette même année, il remporte le 100 m junior, aux championnats de France scolaire. Il devient ainsi le premier guadeloupéen champion de France, préparé en Guadeloupe. En 1964, il s'installe définitivement en France, il quitte le Redoutable pour le CA Montreuil. Son talent impressionne et fait basculer l'opinion française vis à vis des athlètes d'Outre-Mer. Ses performances introduisent dans les consciences françaises, le concept du «sport antillais» c'est-à-dire un sport produit par les athlètes venus des îles. Les Guadeloupéens ont donc dû réaliser des performances internationales pour que l'Etat s'intéresse aux contrées d'Outre-Mer. En 1964, il est sélectionné aux Jeux de Tokyo sur 100 m. Il est éliminé en quart de finale.

Roger BAMBUCK, 200 m séries.
© Pressesports

Dans les années 60, le retour de jeunes enseignants d'éducation physique, à l'exemple de Max Desétages, Jacques Lolo, Antoine Chérubin et Ginette Bassin, partis se former en métropole, a pour effet de produire en Guadeloupe, une élite sportive internationale, notamment en athlétisme. Cette période est marquée également par l'ouverture du Centre Régional Education Physique et Sportive des Antilles Guyane (CREPS) en 1965, au Raizet. L'Etat prend désormais en charge la formation des cadres sportifs jusque là confiée à l'Union Guadeloupéenne.

Suite aux résultats décevants des Jeux olympiques de Rome de 1960, l'opinion sportive française recherche une élite sportive capable d'assurer le rayonnement et le prestige de la France d'autant plus que le réservoir des sportifs africains entrevu depuis 1936 se réduit au rythme des indépendances.

Roger Bambuck est né en 1945, dans un quartier populaire de Pointe-à-Pitre. Son initiation sportive débute par les jeux et les défis des jeunes du quartier de l'usine Darboussier. Au lycée Carnot, il rencontre Jacques Lolo. Ce jeune enseignant guadeloupéen, entraîneur d'athlétisme, lui inculque la rigueur de l'entraînement et la possibilité de se transcender. Cette philosophie de l'entraînement vient en rupture avec une idée reçue qui n'entrevoit pas un haut niveau de compétition pour le sportif guadeloupéen. La performance ne consiste plus à défier le voisin du quartier, mais à se donner les moyens d'être com-



Mexico 1968

la révolte des athlètes afro-américains

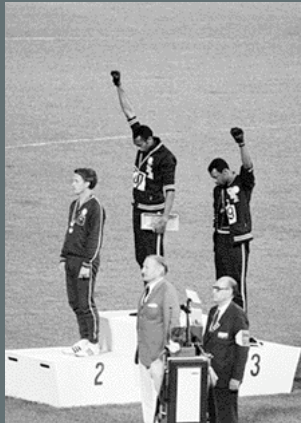
En 1967, la Guadeloupe vit une grave crise sociale : les revendications nationalistes sont violemment réprimées par l'Etat, à Pointe-à-Pitre et à Basse-Terre. Dans le monde, l'année 68 est marquée par de grands bouleversements idéologiques et sociaux. Aux Etats-Unis, les tensions raciales sont extrêmes, les émeutes ayant atteint leur paroxysme à Los Angeles dans le quartier de Watts en 1965. Quelques mois avant les Jeux, le dernier grand leader noir, militant des droits civiques, Martin Luther King est assassiné à Memphis comme l'avait été Malcom X trois ans plus tôt. Les droits civiques et les conditions de vie des noirs américains ne semblent pas trouver de solution. En France, les manifestations en provenance du monde étudiant et du monde ouvrier révèlent la crise du régime.

Les Jeux olympiques de 1968 se préparent donc dans la tension. A Mexico, le 2 octobre, soit dix jours avant l'ouverture des Jeux, une fusillade éclate sur la place des Trois-Cultures faisant de nombreuses victimes.

En 1968, Roger Bambuck, co-recordman du monde du 100 m pendant 115 minutes à Sacramento arrive à Mexico favori. Mais il est affaibli par une angine. Il court la première finale de l'histoire des Jeux composée uniquement d'athlètes noirs : Charlie Green (USA), Pablo Montes (Cuba), Jim Hines (USA), Lennox Miller (Jamaïque), Mel Pender (USA), Roger Bambuck (France), Harry Jérôme (Canada) et Jean-Louis Ravelomantsoa (Madagascar). Il termine 5ème au 100 m et au 200 m. Il remporte la première médaille olympique guadeloupéenne, le bronze, au relais 4 x 100 m. Il est le seul sprinter à avoir participé à trois finales lors de cette olympiade.

Ces jeux sont aussi marqués par la révolte des athlètes noirs, militants des « human rights ». Pour attirer l'attention du monde, sur les discriminations dont sont victimes les noirs américains, John Carlos et Tommie Smith, sur le podium lèvent leur poing en signe de protestation. Lors de ces Jeux, la Caraïbe remporte sa première médaille olympique féminine avec la 2ème place de Cuba au relais 4 x 100 m.

Roger Bambuck termine sa carrière sportive en 1972. Il a été recordman d'Europe sur 200 m et au relais du 4 x 100 m, huit fois champion de France et deux fois champion d'Europe. Il est nommé de 1988 à 1991 secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports sous le gouvernement Rocard. Il rédige la première loi sur le dopage, en France. Actuellement, il occupe un poste d'inspecteur général de l'éducation nationale.



Peter NORMAN (Aus), Tommie SMITH (USA) et John CARLOS (USA).



Roger BAMBUCK, finale du 100 m. © Pressesports

Roger BAMBUCK, 200 m séries. © Pressesports

Munich 1972

les Jeux de la tristesse

Dans les années 70, en Guadeloupe la pression démographique de l'après guerre est forte. La moitié de la population a moins de vingt ans. Suite au déclin de l'économie sucrière, l'agriculture, incapable de se diversifier n'arrive plus à absorber les nouvelles générations arrivant sur le marché du travail. Une croyance issue des postulats libéraux de l'époque se propage : la mobilité des personnes peut corriger les inégalités. Cette idéologie favorise donc l'association entre ascension sociale et identification à la culture française. « La migration est une chance pour les Antilles ! » La métropole cristallise ainsi toutes les ambitions personnelles et devient le cadre somptueux de la réussite professionnelle.

Les politiques migratoires, mises en place par le bureau des migrations des départements d'outremer (BUMIDOM) et par d'autres institutions comme l'armée, attirent une grande partie de la population vers la France. Aussi, les pouvoirs publics, confrontés aux conflits sociaux liés à la fermeture des usines sucrières et au mécontentement général assimilent le développement de la Guadeloupe et de la Martinique à une question d'équilibre démographique. L'immigration massive doit attirer les chômeurs dominiens à occuper des emplois peu qualifiés, dans la fonction publique (assistance publique, PTT...) à laquelle une main d'œuvre étrangère ne peut prétendre. Les Antillais se concentrent en Île de France. Cela a pour effet de rendre plus visible les dominiens dans le sport national. Ce phénomène est incarné par l'émergence de grandes vedettes internationales : Marius Trésor qui entame une grande carrière dans le football, Jacques Cahemire dans le basket et Roger Zami dans la boxe. Cette visibilité est renforcée par le travail de terrain entrepris dans l'athlétisme à partir de 1965 par Antoine Chérubin qui assoit de nouvelles méthodes d'entraînement. Il prépare ainsi des athlètes en Guadeloupe. Le sens commun adopte de manière définitive, dans les représentations la notion de « sport antillais » attestant la force de ce phénomène social.

Les Jeux de la 20^{ème} Olympiade ont lieu à Munich en 1972. Pour la première fois, les officiels prononcent le serment. L'objectif de ces Jeux est de faire oublier les stigmates de 1936, laissés par l'image d'Hitler. Pourtant, dans la nuit du 5 septembre à 4 heures du matin, huit hommes armés s'infiltrèrent dans le village olympique, gagnent le bloc 31 où réside la délégation israélienne : 2 sportifs sont tués, un arrive à s'échapper et onze autres sont pris en otage aux mains d'un commando palestinien appelé septembre noir. Un peu plus tard sur l'aéroport se déroule un autre massacre : onze otages, cinq palestiniens et un policier perdent la vie. Pour la première fois de l'histoire des Jeux la trêve est bafouée, le drapeau olympique est en berne.



Négociations avec les preneurs d'otages palestiniens.



Jacques ROUSSEAU, saut en longueur. © Pressesports



Bernard LAMITIE, triple saut. © Pressesports

Montréal 1976

les Jeux des premiers Boycotts



Gilles ECHEVIN, 100 m.
© Pressesports



Jacques ROUSSEAU,
4^{ème} au saut en longueur.
© Pressesports



Joseph ARAME, 100 m.
© Pressesports

La 21^{ème} Olympiade de 1976 se déroule à Montréal dans un contexte à la fois de crise financière liée au gigantisme du projet et de crise politique internationale. La province de Québec a vu grand, beau et cher. Le budget des jeux a doublé de 1972 à 1976. Les délégations de Taiwan et de 30 pays africains boycottent les Jeux suite aux pressions du gouvernement chinois pour l'un et en signe de protestation contre la tournée de l'équipe nationale de rugby néo-zélandaise en Afrique du Sud pour les autres.

Lors de ces Jeux, la Caraïbe dans son ensemble prouve sa légitimité sportive au niveau international. Les Bermudes, pays participant le moins peuplé, obtient une médaille de bronze pour son boxeur, Clarence Hill. Le sport cubain avec 6 médailles d'or, 4 d'argent et 3 de bronze termine 8^{ème} au classement des nations. L'athlétisme caribéen domine tout le sprint : le Trinidadien Hasely Crawford remporte le 100 m, le Jamaïcain Donald Quarrie le 200 m et le Cubain Alberto Juantorena réalise le premier doublé de l'histoire aux 400 m et 800 m. Gilles Gemise-Farreau est le premier Guadeloupéen à participer au décathlon olympique.

Gilles ECHEVIN, 100 m.
© Pressesports



Raymonde NAIGRE, 200 m.



Joseph ARAME, 100 m.
© Pressesports

Moscou 1980

les Jeux de la guerre froide

Le Shah d'Iran est renversé le 11 février 1979 par la révolution islamique, conduisant à la prise d'otages d'une cinquantaine d'Américains dans leur ambassade à Téhéran le 4 novembre 1979. L'Amérique est humiliée et son président semble impuissant à résoudre la crise. Le 27 décembre, les Russes envahissent l'Afghanistan. Dans ce contexte de guerre froide, les tensions politiques ne sont pas sans conséquences sur le monde du sport. La réponse est immédiate : « *Bien que les États-Unis préféreraient ne pas se retirer des Jeux olympiques organisés à Moscou cet été, l'URSS doit réaliser que son comportement agressif met en danger la participation des athlètes et le déplacement à Moscou des spectateurs qui souhaitent assister aux Jeux olympiques* ». Cette déclaration de Jimmy Carter, président des États-Unis, publiée le 5 janvier 1980 dans les colonnes du New-York Times annonce clairement les menaces de boycott qui pèsent sur les Jeux de Moscou. Le boycott est officiel le 20 janvier 1980 et ratifié le 13 avril par le Comité olympique américain. 64 pays suivent cette décision. La 22^{ème} olympiade se déroule néanmoins pour la première fois dans un pays communiste, à Moscou. Le sport traité comme une arme de dissuasion a été le prétexte d'une affirmation de la guerre froide.

Le relais 4 x 100 m français décroche une médaille de bronze avec le Martiniquais Herman Panzo, finaliste aussi au 100 m plat. C'est la dernière participation de Joseph Arame aux Jeux olympiques.



Christian VALETUDIE,
triple-saut.

Jacques FELLICE,
4^{ème} au 4 x 400 m. © Coll. privée



Los Angeles 1984

les 1^{ers} Jeux du "sport business"



Patrick CHAM,
Basket-ball. © Pressesports

Les Jeux de la 23^{ème} olympiade de Los Angeles sont une réponse aux Jeux de Moscou.

En novembre 1980, Jimmy Carter est battu aux élections américaines, remplacé par Ronald Reagan. Cette même année, Lech Walesa, ouvrier au chantier naval de Gdansk, fonde le syndicat Solidarnosc. En 1981, François Mitterrand devient président de la République Française. En Egypte, le président Sadate est assassiné par des intégristes musulmans. Le bloc soviétique est de plus en plus menacé. En 1984, Constantin Tchernenko succède à Léonid Brejnev. Prétextant des manifestations anticommunistes aux Etats-Unis, l'URSS décide de ne pas répondre à l'invitation du Comité olympique estimant que la sécurité de leurs ressortissants n'est pas assurée. 17 états dont de grandes nations sportives comme Cuba, la Pologne, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Ethiopie et la RDA suivent le grand frère soviétique. Ces nations avaient remporté 58 % des titres aux Jeux de Montréal. Plus que jamais, les Jeux sont otages de la géopolitique. Les Olympiades de Los Angeles se déroulent donc dans une ambiance de nationalisme exacerbé. Pour la première fois de leur histoire, les Jeux ne sont plus financés par des subventions publiques mais par des fonds privés. Ils dégagent un bénéfice record de 223 millions de dollars.

La star incontestée de ces Jeux est Carl Lewis promu « *King Carl* » qui égale le prestigieux record de 1936 détenu par Jesse Owens en remportant 4 médailles d'or au 100 m, au 200 m, en longueur et au 4 x 100 m. Le sport de haut niveau est consacré. Il se transforme en un spectacle « *mondovision* » où les puissances financières gèrent, contrôlent et décident.



Marie-France LOVAL,
100 m. © Pressesports



NAIGRE, LOVAL, GASHET, BACOU, 4^{ème} au relais 4 x 100 m, entraînées exclusivement en Guadeloupe. © Pressesports

Séoul 1988

les Jeux du scandale du dopage

Les tensions et les menaces de boycott planent sur les Jeux qui se déroulent pour la deuxième fois en Asie, à Séoul.

En mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev devient secrétaire général du parti communiste de l'URSS. Il initie un mouvement de démocratisation de la vie politique sans précédent dans le monde soviétique : la Glasnost et la Perestroïka (1987) sauvent l'avenir des Jeux. Cependant quelques pays solidaires de la Corée du Nord les boycottent. Malgré cela, le monde entier se rend au « pays du matin calme » en 1988. Ces Jeux obtiennent un des records de participation avec 159 pays inscrits. Ils sont les derniers Jeux de la guerre froide.

A la même époque, Roger Bambuck entame sa reconversion politique. Il est nommé en juin 1988, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports du gouvernement de Michel Rocard.

Ces Jeux sont marqués par le scandale du dopage du Canadien d'origine jamaïcaine Ben Johnson, vainqueur du 100 m, l'épreuve reine des Jeux. Cette disqualification fragilise l'olympisme et porte une attaque symbolique sur le fléau du dopage qui n'a fait qu'amplifier dans la société et dans le sport moderne. Un grand nombre de disqualifications tombe aussi en haltérophilie, en judo, en pentathlon impliquant des athlètes bulgares, hongrois, espagnols, britanniques ou encore australiens. Des suspicions pèsent également sur les performances stupéfiantes de l'athlète américaine Florence Griffith-Joyner qui fait un doublé au 100 m et au 200 m, pulvérisant le record du monde en 21"34.

Le Surinamien, Anthony Nesty devient le premier noir champion olympique de natation en papillon, mettant à mal un grand nombre de théories bio-raciales sur les possibilités aquatiques de la race noire.

Le relais masculin français décroche une médaille de bronze derrière l'URSS et la Grande Bretagne grâce à trois athlètes originaires des départements d'Outre-Mer, dont deux Martiniquais, Bruno Marie-Rose et Max Morinière et un Réunionnais, Daniel Sangouma. Quant au Guadeloupéen Michel Bertimon, il participe aux qualifications du javelot.

Après sa participation à deux olympiades, Antoine Chérubin, entraîneur national du sprint féminin finit sa carrière à Séoul. Il place le relais féminin en 7^{ème} position. Cet entraîneur incarne le dynamisme antillais par sa contribution à l'évolution de l'athlétisme antillo-guyanais. Arrivé en Guadeloupe en 1965, à l'ouverture du CREPS Antilles-Guyane, il y enseigne et entraîne les jeunes espoirs guadeloupéens. Au cours de sa carrière, il forme 35 athlètes internationaux dont 9 sélectionnés olympiques, 3 champions d'Europe, 1 vice-champion d'Europe junior, 15 champions de France et 9 recordmen de France. Il donne à la France sa première médaille en épreuve individuelle au 100 m avec la Martiniquaise, Rose-Aimée Bacoul et au 4 x 100m à Athènes en 1982. Pendant de longues années il va asseoir par ses méthodes une nouvelle forme de travail, mais surtout affirmer une volonté à former en Guadeloupe des athlètes internationaux. Après Séoul, il est nommé directeur technique national adjoint (1988-1993) puis directeur du CREPS Antilles-Guyane en 1995, jusqu'à sa retraite.

Au cours de l'année 1988, la 94^{ème} session du CIO décerne au docteur Henri Corenthin, Président fondateur du Comité olympique du Mali et organisateur des Jeux de la Guadeloupe, la médaille de l'ordre olympique pour son militantisme dans l'olympisme. Il la reçoit à Puerto-Rico des mains du Président du CIO, Juan Antonio Samaranch.



Fabienne FICHER,
400 m. © Pressesports



Evelyn ELIEN, 4 x 400 m.
© Pressesports



Madely BEAUGENDRE, saut en hauteur.
© Pressesports

les professionnels s'invitent aux Jeux

Le début des années 90 est marqué par de profondes transformations géopolitiques modifiant les traditionnels équilibres nord-sud et est-ouest : 1989, répression des étudiants en Chine, chute du mur de Berlin, guerre civile au Liberia ; en 1990, libération de Nelson Mandela, invasion du Koweït et réunification de l'Allemagne ; en 1991, la première guerre d'Irak, le conflit du Kosovo et l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud.

Parallèlement, le monde sportif se tourne de manière inexorable vers une professionnalisation à outrance. Le sport moderne se transforme en grands spectacles internationaux où les puissances financières et médiatiques pèsent de tout leur poids. A la même époque, la sortie du livre « *Inside Track, my professional life in amateur track and field* », de Carl Lewis (1990) atteste la forte remise en cause de l'amateurisme par les sportifs qui exigent que leurs pratiques amateurs soient officiellement considérées en sports professionnels.

En 1989, Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports fait voter la première loi contre le dopage dans le sport. Lors du championnat du monde d'athlétisme à Tokyo, le 27 août, Marie-José Pérec devient pour la première fois championne du monde d'athlétisme du 400 m. Lors de cette compétition, l'Américain Mike Powell bat avec 8.95 m le record du monde mythique de Bob Beamon détenu depuis 1968 à Mexico.

Les Jeux de la 25^{ème} olympiade sont organisés à Barcelone en Catalogne, en 1992. L'Espagne souffle ainsi la politesse à la France, divisée dans des hésitations politiques alors que Paris était ville candidate. Nul doute que le président catalan du CIO Juan Antonio Samaranch a pesé de tout son poids et de son influence pour faire oublier l'Espagne franquiste et l'introduire dans le concert du sport international. Ces Jeux sont marqués par le retour de l'Afrique du Sud dans l'olympisme ainsi que de nouvelles nations européennes issues de l'éclatement de l'URSS.

La première médaille d'or olympique guadeloupéenne : Marie José Pérec, Barcelone 1992

Pour la première fois, depuis 1972, les Jeux ne sont pas boycottés. L'amateurisme, pilier sur lequel reposait fortement l'idée de l'olympisme est remis en cause de manière définitive. Le CIO s'écarte de l'idée de Coubertin et admet des sportifs professionnels dans les épreuves. Les footballeurs, les cyclistes et les fabuleux basketteurs américains de la NBA entrent alors en lice. La Dream team avec Michael Jordan, Charles Barkley, Magic Johnson et Larry Bird enflamment les parquets catalans.

Le 5 août 1992, Marie José Pérec, entraînée alors par Jacques Piasenta remporte à 24 ans en 48"83 son premier titre olympique devant l'Ukrainienne Brygzuina et la Colombienne Restrepo. Sa course est dure et elle confirme dans la souffrance de ses dernières foulées son titre de championne du monde. 24 ans après Colette Besson, elle donne à la France un nouveau titre olympique sur 400 m et propulse la Guadeloupe dans une autre dimension olympique. Le journal l'Equipe la consacre en « *Divine* » d'autant plus qu'elle remporte la seule médaille française en athlétisme.

L'Anglais d'origine jamaïcaine, Lindford Christie remporte le 100 m. Le Guadeloupéen Serge Helan participe aux qualifications du triple saut, Olivier Théophile est remplaçant au relais 4 x 100 m.



Patricia GIRARD,
4 x 100 m. © Pressesports

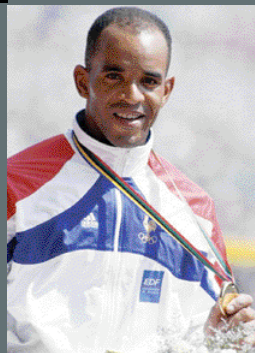
Les handisports guadeloupéens.

Pour les personnes handicapées, le sport s'organise en trois grandes catégories d'handicaps : les malentendants, les déficiences physiques et les déficiences intellectuelles. Le handisport a toujours été utilisé dans un objectif thérapeutique pour la rééducation. Un des pionniers de cette méthode est le neurochirurgien Ludwig Guttman, directeur de l'hôpital Stoke Mandeville, près de Londres qui soignait les soldats de la seconde guerre mondiale devenus paraplégiques. Pour favoriser leur rééducation de façon ludique, des jeux sportifs étaient organisés. Ces « *Jeux de Stoke Mandeville* » qui débutent en 1948 sont les précurseurs des Jeux paralympiques de 1960.

Le handisport devient progressivement une activité de loisir puis de compétition. En 1989, le Comité international paralympique regroupe toutes les structures du sport pour handicapés.

Dans ce type de compétition, les Guadeloupéens se sont particulièrement distingués.

En 1992, Claude Issorat remporte la médaille d'or au 1 500 m fauteuil roulant. Cette même année, Jean Rosier décroche, dans les Jeux paralympiques deux médailles d'or à l'épée, une en individuel et une autre en équipe. En 1984, il avait déjà remporté une médaille d'or par équipe aux Jeux d'Aylesbury.



Claude ISSORAT, médaille d'or au 1 500 m. © Pressesports



Marie-José PEREC,
médaille d'or au 400 m.
© Pressesports



Viviane DORSILE, 800 m.
© Pressesports



Atlanta 1996

la Caraïbe au premier plan

En 1996, les Jeux retournent aux Etats Unis, à Atlanta, au détriment d'Athènes qui entrevoyait le centenaire olympique. La logique financière a prévalu, ils ouvrent la voie au mercantilisme qui rattrape l'olympisme : CBS, chaîne américaine apporte à elle seule 456 millions sur les 898 millions de dollars de droits de retransmission télévisuelle. Coca Cola dont le siège se situe à Atlanta, est l'un des partenaires majeurs des Jeux. Ces Jeux sont également ceux où les Noirs sont à des postes d'organisation. Le maire Andrew Young un ancien militant de la cause des « civils right », premier noir américain ambassadeur à l'ONU, inaugure les Jeux dans une ville riche de symboles, patrie de Martin Luther King (1929-1968) Prix Nobel de la paix en 1964.

Mohamed Ali connu sous le nom de Cassius Clay, sacré champion olympique de boxe à Rome allume la vasque de la flamme olympique. Ces Jeux portent la marque du mercantilisme qui rattrape l'olympisme. Des gros problèmes émaillent le spectacle : les transports sont mal organisés et le système informatique est déficient. Le 27 juillet une bombe explose dans le parc olympique en faisant un mort et une centaine de blessés.

Des champions noirs vont marquer cette quinzaine olympique : Carl Lewis met un terme à une longue carrière en remportant le saut en longueur ; Michael Johnson fait après Pérec un doublé historique en reportant le 400 m et le 200 m en 19'32 en pulvérisant le record du monde. Donovan Bailey, canadien d'origine jamaïcaine remporte le titre et bat le record du monde sur 100 m.

La Caraïbe se place dans la compétition mondiale. Cuba sort 8ème au classement des nations avec 25 médailles dont 9 en or. La Jamaïque 6 médailles dont une en or. Trinidad 2 médailles, le Costa Rica, les Bahamas et Porto Rico remportent une médaille. A l'observation de ces statistiques que dire des performances guadeloupéennes ? Viviane Dorsile participe à ses derniers Jeux olympiques sur 800 m et Sandra Citte est finaliste du 4 x 100 m. Enfin, Francine Landre prend part au relais 4 x 400 m. Les Guadeloupéennes remportent 5 médailles dont 4 d'or et une de bronze.



Patricia GIRARD,
médaille de bronze



Patricia GIRARD,
100 m haies.



Needy GUIMS et
Pascal THEOPHILE,
4 x 100 m.
© Pressesports



Pascal THEOPHILE, 100 m. © Pressesports



Josué BLOCUS,
boxe.
© Pressesports



Jean ROSIER,
médaille d'or
en escrime.
© Pressesports

Sous des trombes d'eau, Claude Issorat remporte une nouvelle médaille d'or au 1 500 m fauteuil roulant. Il s'impose en devançant dans la dernière ligne droite l'Américain Hollonbeck et le Suisse Nietispach (détenteur du record du monde de la distance). Elle n'apparaît pas au tableau des médailles même si l'athlète français disputait l'épreuve dans le stade d'Atlanta. Elle sera reconnue à l'ouverture des Jeux paralympiques. Pour la deuxième fois consécutive, Issorat remporte cette course en fauteuil roulant, seule épreuve handisport avec un 800 mètres femmes à se dérouler pendant les Jeux des valides.



Vincent CLARICO, 110 m haies.
© Pressesports



Herman LOMBA, 4 x 100 m.
© Pressesports

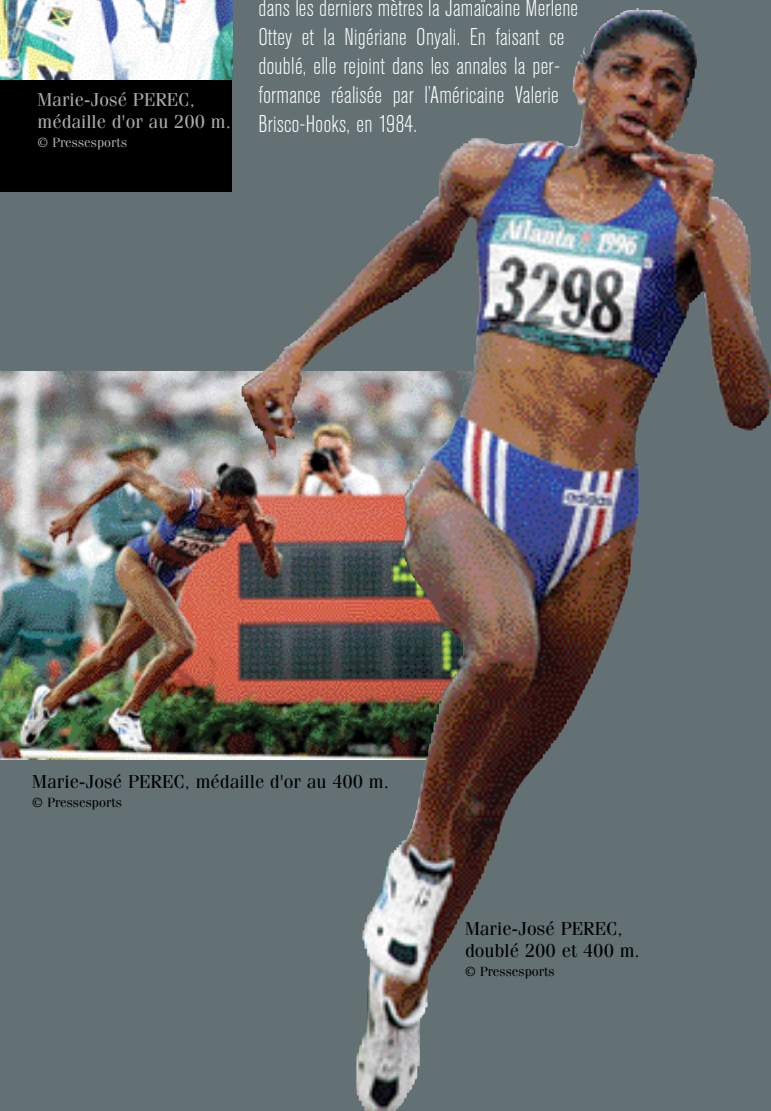
Atlanta 1996

Marie-José Pérec magique sur 200 et 400 m



Marie-José PEREC, médaille d'or au 200 m.
© Pressesports

En 1996, Marie-José Pérec s'entraîne aux Etats-Unis. Elle y a rejoint John Smith en Californie dès 1994. Cet exil se fait dans la douleur et dans l'opprobre, le système fédéral jugeant d'un mauvais œil des expériences à l'étranger. Son caractère affirmé ne tolère pourtant pas l'enfermement car elle recherche de nouvelles expériences et plus particulièrement l'excellence. Elle arrive à Atlanta avec un palmarès conséquent : championne d'Europe au 400 m et au 4 x 400 m (1994) et championne du monde au 400 m à Göteborg (1995). Elle s'impose un travail intense lui permettant de se présenter au 400 m et au 200 m. La France mise énormément sur elle. Ainsi, elle fait sa première rentrée sur le stade olympique en tant que porte drapeau de la délégation française. Ses courses sont prodigieuses : le 29 juillet, elle gagne le 400 m en 48"25 (record olympique de la distance) après avoir dominé l'aborigène australienne, Cathy Freeman et la Nigériane Ogunkoya. Elle devient alors la première femme à conserver le titre du 400 m. Elle réitère son exploit au 200 m le 1er août, en dominant dans les derniers mètres la Jamaïcaine Merlene Ottey et la Nigériane Onyali. En faisant ce doublé, elle rejoint dans les annales la performance réalisée par l'Américaine Valerie Brisco-Hooks, en 1984.



Marie-José PEREC, médaille d'or au 400 m.
© Pressesports

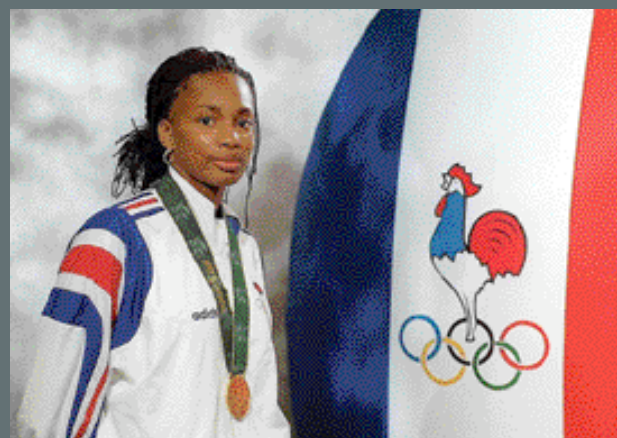
Marie-José PEREC, doublé 200 et 400 m.
© Pressesports

Atlanta 1996

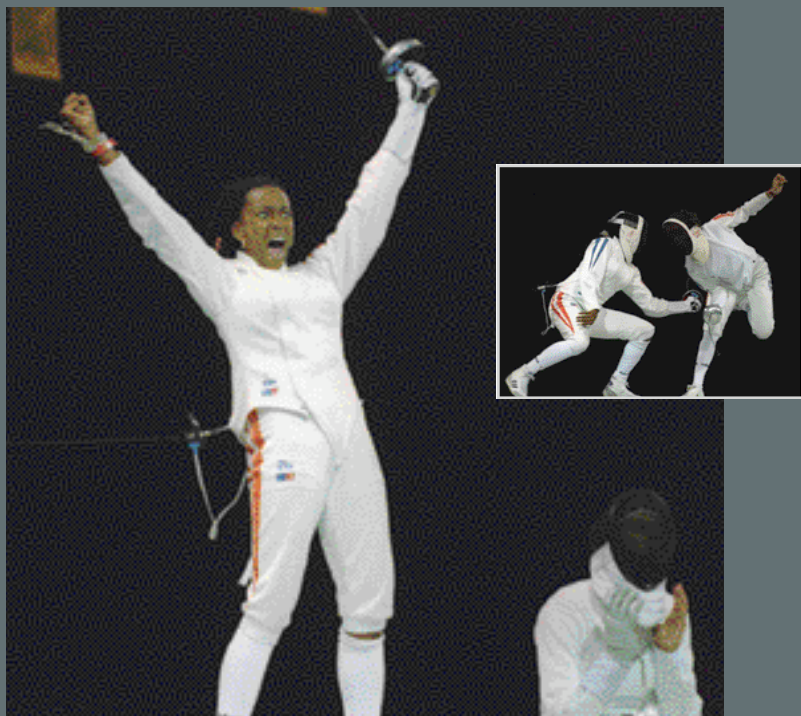
Laura Flessel, une épée en or

Laura Flessel : le doublé en or à l'épée.

La compétition olympique de 1996 introduit l'épée féminine dans son programme. Laura Flessel est vice championne du monde (La Haye 1995). A 25 ans, elle arrive à Atlanta, classée troisième mondiale. Au fur et à mesure de la compétition, dans l'épreuve individuelle, elle se débarrasse de ses concurrentes hongroises dont Szalay, vice-championne du monde, en demi-finale. La finale l'oppose à sa compatriote Valérie Barlois. Elle l'emporte facilement par 15 touches à 10. En équipe, avec Valérie Barlois et Sophie Moresse-Pichot, elle enlève le titre olympique devant l'Italie. Sa victoire est historique car elle devient la première femme médaillée en épée. Sa technique particulière lui vaut le surnom de guêpe. Son talent lui permet de remporter de nombreux titres et de réaliser un palmarès exceptionnel : championne du monde (en individuel et en équipe) à la Chaux de Fonds (1998) et championne du monde en individuel à Séoul (1999).



Laura FLESSEL, doublé en or épée individuel et par équipe.
© Pressesports



les Jeux du nouveau millénaire

Les Jeux de la 27^{ème} Olympiade se déroulent aux antipodes, en Australie, à Sydney. Ces derniers Jeux du millénaire veulent faire oublier les dérives mercantiles, les sinistres révélations de dopage de 1996 et les bruits de corruption qui traversèrent le mouvement olympique au moment du choix de Salt Lake City pour les Jeux olympiques d'hiver de 2002. Ils s'inscrivent également sous le signe à la fois du gigantisme et de l'écologie symbolisés par la baie de Sydney.

Ce sont les Jeux de tous les records : 200 comités nationaux, plus de 10 500 sportifs, 300 épreuves, près de 47 000 volontaires et le plus grand stade olympique de l'histoire jamais construit avec 110 000 places. Une ambiance extraordinaire de fête caractérise cette olympiade : la fièvre olympique.

L'Australie donne à cet évènement une forte connotation socio-politique et tente de réconcilier ses composantes ethniques. Le meilleur symbole en est Cathy Freeman, cette Australienne aborigène, double championne du monde d'athlétisme en 1997 et 1999, qui est choisie pour allumer la vasque et ouvrir les Jeux. De plus, l'Australie donne un caractère particulier à l'affrontement Freeman/Pérec. La notoriété nationale de l'Australienne est telle que la championne guadeloupéenne craque sous la pression, alors qu'elle est encore en conflit avec sa fédération. Ne recevant aucun soutien marquant face à ces tensions et aux menaces extérieures, Marie-José Pérec quitte Sydney, le 20 septembre dans la plus grande confusion sans prendre part aux séries du 400 m. De vastes polémiques médiatiques s'ensuivent. La Guadeloupe, déçue de n'avoir pas pu assumer son rôle dans la représentation nationale est alors partagée et s'enflamme, d'autant plus que l'athlétisme français, en crise, repart sans médaille. Lors de ces Jeux, l'agence mondiale antidopage est présente pour la première fois. Les tests d'EPO et les tests sanguins font leur apparition.

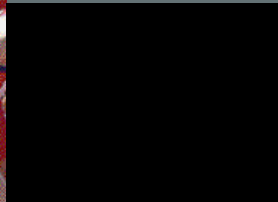
Jim Bilba capitaine de l'équipe de France de basket-ball décroche l'argent olympique face aux vedettes américaines. Patricia Girard termine sa carrière olympique.

Claude Issorat remporte la médaille d'argent au 1 500 m fauteuil roulant.

Jean Rosier termine sa longue carrière sportive après 16 ans au plus haut niveau, remportant aux Jeux paralympiques deux médailles d'or, l'une à l'épée en individuel, l'autre à l'épée par équipe. Son palmarès est marqué par de nombreux titres dans les plus grands championnats internationaux : Europe (1991, 1995, 1997), championnats du monde (1986, 1990, 1994, 1998) et les championnats nationaux.



Pierre-Marie HILAIRE,
relais 4 x 400 m.
© Pressesports



Jim BILBA,
médaille d'argent
au basket-ball.
© Pressesports



Needy GUIMS, relais 4 x 100 m. © Pressesports
Christine ARRON, 100 m. © Pressesports



Laura FLESSEL, épée.
© Pressesports



Linda FERGA,
100 m haies.
© Pressesports

Marc FOUCAN,
relais 4 x 400 m.
© Pressesports



Sandra CITTE, Muriel HURTIS,
relais 4 x 100 m.
© Pressesports

Athènes 2004

le retour en terre olympique

Les Jeux de la 27^{ème} Olympiade se déroulent aux antipodes, en Australie, à Sydney. Ces derniers Jeux du millénaire veulent faire oublier les dérives mercantiles, les sinistres révélations de dopage de 1996 et les bruits de corruption qui traversèrent le mouvement olympique au moment du choix de Salt Lake City pour les Jeux olympiques d'hiver de 2002. Ils s'inscrivent également sous le signe à la fois du gigantisme et de l'écologie symbolisés par la baie de Sydney.

Ce sont les Jeux de tous les records : 200 comités nationaux, plus de 10 500 sportifs, 300 épreuves, près de 47 000 volontaires et le plus grand stade olympique de l'histoire jamais construit avec 110 000 places. Une ambiance extraordinaire de fête caractérise cette olympiade : la fièvre olympique.

L'Australie donne à cet événement une forte connotation socio-politique et tente de réconcilier ses composantes ethniques. Le meilleur symbole en est Cathy Freeman, cette Australienne aborigène, double championne du monde d'athlétisme en 1997 et 1999, qui est choisie pour allumer la vasque et ouvrir les Jeux. De plus, l'Australie donne un caractère particulier à l'affrontement Freeman/Pérec. La notoriété nationale de l'Australienne est telle que la championne guadeloupéenne craque sous la pression, alors qu'elle est encore en conflit avec sa fédération. Ne recevant aucun soutien marquant face à ces tensions et aux menaces extérieures, Marie-José Pérec quitte Sydney, le 20 septembre dans la plus grande confusion sans prendre part aux séries du 400 m. De vastes polémiques médiatiques s'ensuivent. La Guadeloupe, déçue de n'avoir pas pu assumer son rôle dans la représentation nationale est alors partagée et s'enflamme, d'autant plus que l'athlétisme français, en crise, repart sans médaille. Lors de ces Jeux, l'agence mondiale antidopage est présente pour la première fois. Les tests d'EPO et les tests sanguins font leur apparition.

Jim Bilba capitaine de l'équipe de France de basket-ball décroche l'argent olympique face aux vedettes américaines. Patricia Girard termine sa carrière olympique.

Claude Issorat remporte la médaille d'argent au 1 500 m fauteuil roulant.

Jean Rosier termine sa longue carrière sportive après 16 ans au plus haut niveau, remportant aux Jeux paralympiques deux médailles d'or, l'une à l'épée en individuel, l'autre à l'épée par équipe. Son palmarès est marqué par de nombreux titres dans les plus grands championnats internationaux : Europe (1991, 1995, 1997), championnats du monde (1986, 1990, 1994, 1998) et les championnats nationaux.



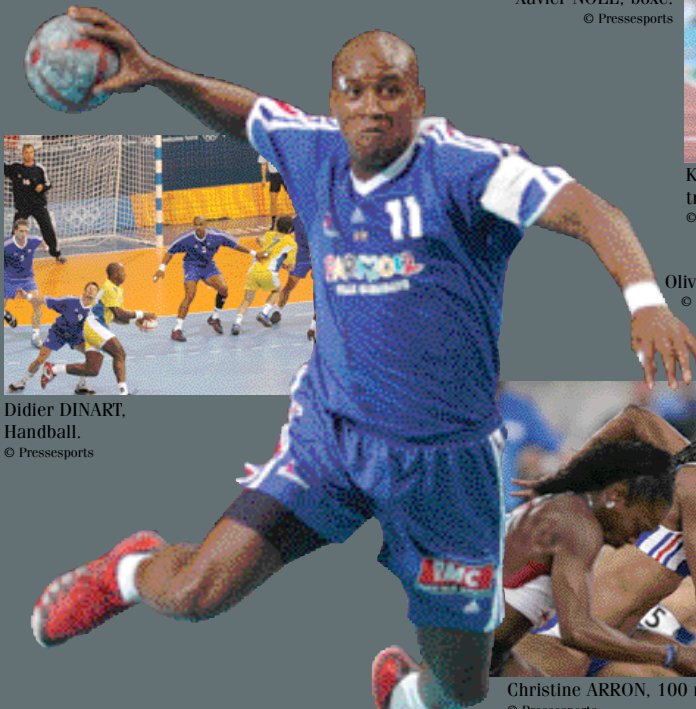
Gregory BAUGE, cyclisme sur piste.
© Pressesports



Xavier NOEL, boxe.
© Pressesports



Karl TAILLEPIERRE, triple saut.
© Pressesports



Didier DINART, Handball.
© Pressesports



Christine ARRON, 100 m.
© Pressesports



Laura FLESSEL-COLOVIC, médaille d'argent épée.
© Pressesports



NISIMA, DANINTHE, KIRALI PICOT, FLESSSEL, médaille de bronze en épée par équipe.
© Pressesports



ARRON, HURTIS, FELIX, DIA, médaille de bronze au relais 4 x 100 m.
© Pressesports



Cette exposition est présentée par la Direction de la culture et de la formation artistique, service de l'Inventaire, à l'occasion des Jeux Olympiques 2008 qui se tiendront en Chine, à Beijing du 8 au 24 août.

Textes : Harry P. Méphon, sociologue

Choix iconographique : Harry P. Méphon, sociologue ;
Sylvie Tersen, conservatrice régionale de l'Inventaire

Conception graphique : Guillaume Zbinden, Polaris

Mise en espace : Valérie Paratte

Remerciements à :

Marlène Canguio, Jean Rosier et Raymonde Naigre pour le prêt gracieux de leurs archives personnelles,

Anne-Laure Sol, responsable des collections du musée du sport de Paris et Didier Levieil de Press-sport pour les ressources iconographiques, aux directions du cabinet de la communication et de la culture et de la formation artistique du Conseil Régional de Guadeloupe ainsi qu'à l'ensemble des sportifs guadeloupéens qui ont représenté dignement la Guadeloupe lors des Jeux olympiques.

Que ceux que nous aurions pu oublier nous excusent.

Les Itinéraires



La Région construit la Guadeloupe de demain